

Pour la cause aborigène, c'est «un pas en avant, un pas en arrière»

AUSTRALIE

Leader aborigène, Ray Minniecon était invité aux Conférences internationales de Caux, la semaine dernière, pour faire entendre la voix de sa culture.

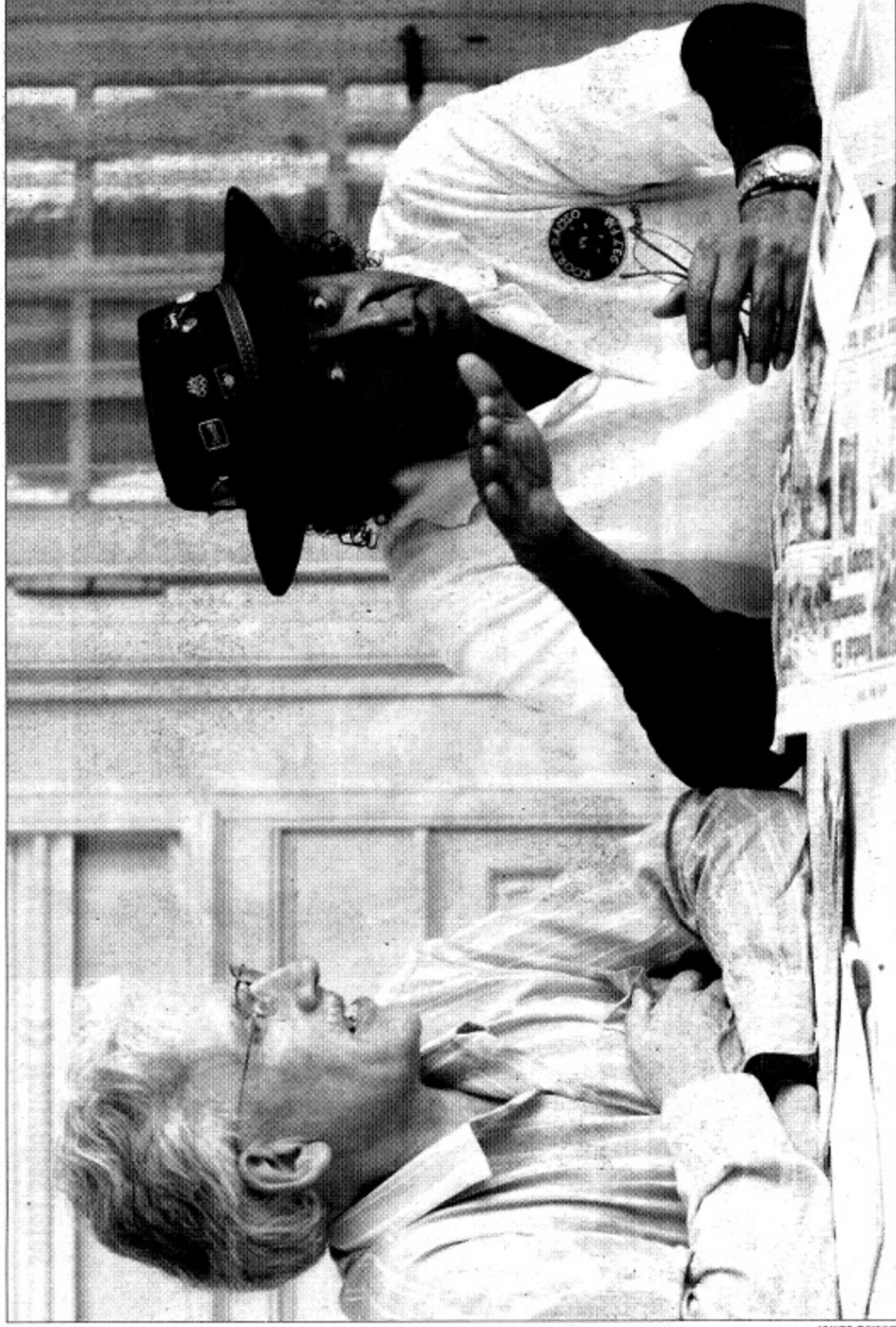
FLORENCE MILLIQUOUD HENRIQUES

Son feutre de baroudeur donne la promesse d'un vécu. Accrochés pélemêle au-dessus du rebord, des pin's - les mots-clés «pardon» et «liberté» valorisant l'étendard aborigène - se révèlent comme indices d'une identité. «D'une appartenance», préfère dire Ray Minniecon. D'une survivance, pourrait-il ajouter, dans son large sourire propre à surprendre. Ses mots sont souvent graves, parfois intransigeants, mais jamais violents. L'homme porte un traumatisme, une cause: celle des 470 000 Aborigènes. Pas la haine.

«J'ai eu de la chance»

Sa trajectoire, calquée sur l'histoire de son peuple, est prise en étau entre un passé suspendu à un pardon concret, et un futur qui peine à se définir. Entre deux? Le fragile équilibre évolue, au gré d'une actualité ponctuée de sursauts.

Il y a une dizaine de jours, toute une génération - dite volée - jubilait alors que la Cour suprême déclarait illégal l'enlèvement d'un Aborigène à sa famille. Une première. Mais l'avenir s'est aussitôt assombri la semaine dernière, à l'instant où le parlement australien s'attaquait à la restriction des droits territoriaux acquis par



DÉTERMINÉ

Ray Minniecon, ici aux côtés de l'Australien John Bond, secrétaire de l'alliance Stolen Generation (génération volée), a fait un passage remarqué aux Rencontres internationales de Caux. Pour lui, le peuple aborigène subit de nos jours «un retour à une forme d'apartheid». Le message de ce pasteur, c'est la lutte.

les Aborigènes il y a trente ans seulement.

Si Ray Minniecon porte son âge, ses boudes crépues hésitant entre le gris et le noir, il a échappé aux enlèvements perpétrés entre 1910 et 1970. «Une purge, oui! Car comment appeler autrement l'annihilation d'un peuple, avec pour cible ses

héritiers mâles? Moi, j'ai eu de la chance. Mes parents avaient choisi comme parade l'itinéraire... Ils nous enseignaient à fuir les trois «P»: policier, politique et prêtre.»

L'éducation, seul salut

La leçon semble avoir pris jusqu'à un certain point... Un

éclat de rire en préambule, Ray Minniecon l'avoue, il est pasteur dans un quartier aborigène de Sydney: «Un ministre pas vraiment chrétien, mais plutôt disciple du chemin spirituel de Jésus.» C'est cette boussole qu'il tend aux siens, et plus particulièrement aux «génération volées». Avec quel espoir?

Celui d'une «reconnaissance de l'éducation comme le seul support pour l'avenir.»

Mais ses pairs sont-ils prêts à passer outre la fatalité qui renvoie les minoritaires sous le joug d'un gouvernement? Ont-ils encore l'envie, la force de revendiquer? Cinglants, les chiffres décrivent la réalité: «Les

Aborigènes ont 14 fois plus de risques de se faire emprisonner. Leur espérance de vie est inférieure de vingt ans. Lutter est donc le message, oui!»

Déclaration de guerre?

L'homme au feutre en prend toute la mesure. Lui qui n'a guère eu le temps de se réjouir du premier procès remporté par une victime de la génération volée. Son attention a été immédiatement détournée par la controverse du gouvernement envers les territoires du nord, riches en uranium. «C'est une déclaration de guerre, venant d'élus en quête d'une réélection. Un retour à une forme d'apartheid, ose-t-il. Je me sens comme émasculé.» Et d'expliquer: «En débarquant, les colons ont déclaré nos terres inhabitées. A l'inverse de l'Amérique où les autochtones disposent aujourd'hui d'un traité pour négocier.»

Ignorance ennemie

Autre obstacle, l'ignorance colportée depuis toujours. «Aucune évidence ne permet d'affirmer que les Aborigènes sont des êtres humains!» assure-t-on encore au début du XX^e siècle. Des exemples à l'appui: «Ils n'ont même pas été capables d'inventer la roue.»

«Pourquoi l'aurions-nous fait, nous avons deux jambes...» renvoie Ray Minniecon, l'humour comme meilleur avocat, même lorsqu'il est forcé d'admettre que la reconnaissance se joue un pas en avant, un pas en arrière. «Pire», ajoute-t-il, ses pin's «pardon» et «liberté» toujours en première ligne: «Avec cette loi contestant le droit à nos terres, ce sont mille pas en arrière qui ont été faits.»

CAUX, LE 7 AOÛT 2007

CHRISTIAN GERVY